

donne pouvoir de parler à l'avenir dans les Confitoires.

Ozeille, Vinette.

Le premier est le mot du bel usage.

P.

Pacifique.

CE mot est du style grave. Dans la conversation il ne se dit guère tout seul d'un particulier qu'en raillant, & dans le sens de poltron. *Il est pacifique. Cet Officier est bien pacifique. Un règne pacifique. Bienheureux sont les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfans de Dieu.*

On appelle un Bénéfice qui n'est point contesté, un *Bénéfice pacifique*. On appelle aussi la *Mer Pacifique* la Mer du Sud, qui est de l'autre côté de l'Amérique.

Paët, Paëte, Paëtion.

Paët ne vaut rien du tout, Paëte est le véritable mot. *Il a fait paëte avec le Diable.* Paëtion ne se dit plus qu'en terme de Palais. *Boubours.*

L'Académie explique le mot de paëte par paëtion, & semble par-là les confondre tous deux.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit de paëtion, qu'il vieillit.

Padou, Padoux, Padoue.

Le premier est le plus usité. C'est une sorte de ruban de fil, ou de foye, qu'on dit être venu premièrement de Padoue ville d'Italie. *Ricbelet.*

L'Académie ne met que *padoue*.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle ne dit que *padou*, & c'est en effet le vrai mot.

Paill

Paillarder.

L'Académie dit que ce mot commence à vieillir. Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit qu'il est vieux, & que les honnêtes gens ne s'en servent point.

Pain azyme, Pain sans levain.

On dit du pain azyme, en parlant du pain avec lequel l'Eglise Romaine consacre dans l'Eucharistie. Ailleurs on dit du pain sans levain.

Aller du pair, Aller de pair.

Aller de pair se dit aujourd'hui plus souvent qu'aller du pair. *La Postérité fait marcher de pair l'excellent Poëte & le grand Capitaine.* *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie dit également l'un & l'autre. Mais on dit se mettre hors du pair, se tirer du pair; & non pas se mettre hors de pair, se tirer de pair.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit également, hors du pair & hors de pair.

Païfagiste.

L'usage de ce mot n'est permis qu'aux Peintres, & à ceux qui traitent expressément de la Peinture. Les personnes du monde disent, par exemple, *C'est un Peintre qui travaille en païfages, qui ne fait que des païfages, qui s'entend en païfage.*

Il faut toujours s'abstenir dans le discours familier, & encore plus dans les livres qui sont écrits pour toutes sortes de personnes, des termes d'Art qui ne sont pas reçus généralement, & que tout le monde n'entend pas. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Le Dict. de l'Acad. ne restreint point l'usage de Païfagiste.

Paï

Pâître, Repâître.

Pâître est neutre & actif. On dit, *les vaches paissent dans les prés. Nos chevaux paissent l'herbe. Il devint si misérable qu'il fut obligé de pâître des pourceaux.*

Repâître dans le propre est toujours neutre. Il se dit des hommes & des chevaux, particulièrement quand ils sont en marche. *Nous fîmes vingt lieues sans repâître. Nos chevaux n'ont point encore repu.* On dit au figuré *se pâître & se repâître. Se pâître de vent, se repâître de chimères, se repâître d'espérance.* Le dernier est le plus en usage.

On dit *repâître quelqu'un d'espérances, de fumée, &c.* & non pas *pâître quelqu'un d'espérances, de fumée, &c.*

Palette, Poilette.

On dit *palette*, & non pas *poilette*. On lui a tité deux *palettes de sang.*

Palemail.

Ce mot est tout-à-fait hors d'usage, on dit toujours *mail*. *Le jeu de mail, jouer au mail.*

L'Académie dit sur le mot de *mail*, En quelques endroits on l'appelle *pal-mail*.

Elle a supprimé cela dans la dern. édit. de son Dict.

Palus Méotide.

Mr. Coufin, dans l'*Histoire Romaine*, a fait ce mot féminin; mais on dit *le Palus Méotide*, ou plutôt *les Palus Méotides*.

Pancer ou Panser, Penfer.

On orthographie *pancer*, ou *panser*; *panser un cheval*,

val, un oiseau, une playe; & non pas *penfer*, qui ne se dit que de la pensée. *Réfl.*

L'Académie écrit *penfer*: mais comme *panser* vient de *panse*, on doit l'écrire par un *a*.

Panchant, Pente.

Ces mots se disent assez indifféremment dans le sens d'inclination, je croi pourtant le premier plus usité. *Il a du panchant, ou de la pente à la Poësie. Il a beaucoup de panchant, ou beaucoup de pente à la Guerre.*

On dit élégamment, par exemple, *Cet Empire est sur le panchant de sa ruine, & non pas sur la pente de sa ruine.*

Panique.

Panique n'est en usage qu'avec le mot de *terreur*, *Ils furent saisis d'une terreur panique.* On ne dit pas *d'une crainte ni d'une frayeur panique*; quoique ce soit la même chose. Ainsi le veut l'usage.

Panique n'est point alphabétiquement dans le Dict. de l'Acad. mais il se trouve au mot de *terreur*.

Pantoufle, Mule.

Ces deux mots se disent, mais le premier n'est pas si en usage que le second. Quelques personnes distinguent entre *pantoufle* & *mule*. Lorsque cette espèce de chaussure est toute de cuir sans aucun enrichissement, ils l'appellent *pantoufle*; mais quand le dessus est de quelque belle étoffe, ou que le cuir est garni de quelque beau galon, ils la nomment *mule*.

L'Académie ne distingue point ces deux termes.

Papable.

Les Dictionnaires, excepté celui de l'Académie, ne met-

mettent point ce mot-là; cependant il est fort d'usage. *Ce Cardinal est papable*, c'est-à-dire, a les qualités requises pour être élu Pape. *Il faut bien des qualités pour rendre un homme papable.*

Par.

Cette Préposition se met quelquefois devant quelques Adverbes & devant quelques Prépositions. Exemples, *Aler par delà les Alpes. Il a passé par ici, par là; par dedans & par dehors; par auprès; par en haut.*

Par ainsi, Par après, En après.

Toutes ces expressions ne sont plus du tout du bel usage. *Vaugelas, Corneille, Doutes.*

Par aventure, D'aventure, Possible.

Possible ne vaut plus rien: les deux autres sont encore plus mauvais. *Vaugelas, Ménage, Doutes.*

L'Académie ne désapprouve point ces adverbes.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit que *par aventure* & *possible* sont vieux. Elle ne condamne point *d'aventure*, ni même *par aventure*, sur le mot *aventure*: cela n'est pas fort exact.

Parce que, Pource que.

Pource que ne vaut plus rien du tout aujourd'hui. *Bouhours.*

Ceux qui écrivent bien évitent *par ce que* séparé en syllabes. Ainsi au lieu de dire, *Je voi par ce que vous me mandez d'un tel, que je dois m'en désier*, il faut dire, *je voi par les choses que vous me mandez d'un tel, &c. Corneille.*

Parce est quelquefois séparé élégamment de *que*, comme, *Il fut reçu à Rome comme victorieux, parce*
seu

seulement qu'il n'avoit pas désespéré des affaires de la République.

Il en est de même de *lorsque*, comme, *Il faut nous désier de la fortune, lors sur-tout qu'elle nous slate le plus. Réfl.*

Pardonnable.

Ce mot se dit d'une chose, & non pas d'une personne, *Sa faute est pardonnable*. Mais on ne dit pas, *Cet homme est pardonnable*, on dit *cet homme est excusable*, *cet homme est digne de pardon*. Comme on ne dit point *pardonner un homme*, on ne peut dire aussi *un homme pardonnable*; mais, parce qu'on dit *excuser une faute*, & *excuser une personne*, on dit fort bien de même *une faute excusable*, *une personne excusable*. *Vaugelas, Corneille.*

Parens.

Plusieurs bons Auteurs se servent de ce mot pour dire le Père & la Mère; cependant il y a des personnes délicates qui ne l'approuvent pas dans cette signification, & qui prétendent qu'on ne doit l'employer que pour marquer en général tous ceux qui nous sont unis par le sang. *Nos parens ne sont pas toujours nos meilleurs amis. Bouhours.*

L'Académie ne désapprouve point ce terme dans le sens de Père & de Mère.

Quand on dit *nos premiers parens*, cela signifie toujours *Adam & Eve*.

Parenté, Parentage.

C'est le premier qui est du bel usage, le second est vieux, & on ne s'en sert guère qu'en vers.

Parfaitement.

Plusieurs personnes finissent leurs lettres en disant,
par

par exemple *Je suis parfaitement, Monsieur, votre très-humble serviteur. Je suis infiniment, Madame, votre très-humble servante.* Cette faute, qu'on fait apparemment sans y penser, est fort ridicule; car c'est dire deux fois la même chose. *Vaugelas.*

Parler raison.

Cette expression, dont Mr. de Fontenelle s'est servi dans les *Dialogues des Morts*, ne plaît pas à bien des gens, cependant on dit élégamment, *parler guerre, parler peinture, parler blason, parler chasse, &c.* Ce qui se dit d'une personne qui fait tous les termes de la Guerre, de la Peinture, du Blason, de la Chasse, & qui les emploie à propos en parlant. On dit aussi *parler épigrammes, parler métaphores, parler Cicéron, parler Horace, parler Balzac, &c.* mais ce sont des expressions dont il ne faut pas se servir trop souvent. Peut-être qu'*entendre raison*, qui est en usage, disposera avec le tems à *parler raison*, qui n'est pas si usité. *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie dit *parler chicane, parler blason.* Elle ne donne point d'autres exemples.

Grand parleur.

Cela renferme deux défauts, & une habitude. Qui dit *grand parleur*, dit un homme qui parle trop, qui parle souvent mal à propos, qui parle en l'air, qui parle pour parler. Quand un homme parle bien, on ne dit pas qu'il est *grand parleur*, quoiqu'il parle beaucoup. Quand il n'est pas question d'une habitude, mais d'une seule fois qu'on parle beaucoup, il ne faut pas se servir de *grand parleur*, comme ont fait Mrs. de Port-Royal dans leur Traduction du Nouveau Testament, *Ne soyez pas grands parleurs dans vos prières*; il falloit dire, *Ne parlez pas beaucoup dans vos prières.* *Bouhours, Rem. Nouv.*

Paroi,

Paroi, Mur.

Paroi est présentement tout-à-fait vieux. En sa place on dit *mur*, ou *muraille*. L'Académie dit qu'il vieillit.

Parpaillot.

Ce mot ne se dit que par la canaille, les personnes plus polies disent *Huguenots*. Ceux qu'on nomme ainsi s'appellent eux-mêmes *Réformés*, ou les gens de la Religion réformée, ou simplement les gens de la Religion.

Parrein, Parrain.

On écrit l'un & l'autre, mais il se prononce de la même manière.

L'Académie écrit *parrein*.

Par sus tout.

Cette façon de parler ne vaut plus rien, il faut dire *sur-tout*, principalement. *Sus* est toujours ad- verbe. *Sus, amis, qu'on se réveille. Sus, sus, en- fans, prenons le verre.* *Vaugelas, Corneille.*

Part, Partie, Portion.

Quoique ces mots signifient la même chose dans le propre, cependant il est fort rare qu'ils se disent indifféremment l'un pour l'autre. On dit bien, par exemple, *Cette part, cette partie, cette portion est trop grande, ou trop petite. On a divisé le bien en quatre parts, en quatre parties, en quatre portions, &c.* Mais on ne dit point, *Donnez-moi ma partie*, on dit, *donnez-moi ma part, ou ma portion.* On dit, *la plus grand part, ou la plus grande partie du mor- de*

de croit, & non pas la plus grande portion du monde croit. On dit, *Il doit payer les trois parts des dépens*, & non pas *les trois parties*, ni *les trois portions*. Je prens part à ce que vous avez trouvé, & non pas je prens partie, ni je prens portion. On dit *la quote part*, & non pas *la quote partie*, ni *la quote portion*. Les parties aliquotes & aliquantes, *La partie*, & non pas *la part*, ni *la portion*, est plus grande que le tout. Les parties du corps, & non pas les parts, ni les portions du corps. Les parties, ou les portions d'un cercle, d'un globe, & non pas les parts. Ce qu'on donne à un Moine pour son repas, ou à un petit écolier en pension, s'appelle *portion*. Il a eu sa portion, & non pas sa part, ni sa partie. On dit *une portion congrue*, & non pas *une part*, ni *une partie congrue*. Je pourrais donner plusieurs autres exemples de ces bizareries. Mais je remarquerai seulement que l'usage de *portion* est beaucoup moins étendu que celui de *part* & de *partie*, qui se disent encore plus différemment dans le figuré que dans le propre.

Partant.

Ce mot a vieilli, & n'est plus reçu dans le beau style; c'est dommage. *Vaugelas*, *Ménage*, *Corneille*. L'Académie l'approuve quand il est joint à la conjonction &, *Et partant, il faut que*, &c. Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit que ce mot est ordinairement renfermé dans la Pratique.

Partement, Départ.

Partement ne se dit plus, quoique de bons Auteurs l'aient employé. Mr. de Voiture s'en est servi plusieurs fois. Réfl.

Se partialiser.

Ce mot est beau, & l'on s'en fert souvent aujourd'hui. *Les Juges ne doivent pas se partialiser.*

Participes.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit des Participes dans le premier Tome. Je remarquerai seulement qu'on doit ménager les participes dans le discours, & que rien n'est plus vicieux qu'une période où il y en a deux, ou trois. Exemples: *Celui-ci, qui n'étoit pas assez imprudent pour s'attirer la haine de la Noblesse Calviniste, en acceptant la démission forcée d'Ivoy Genlis, la refusa modestement, & apaisa le désordre, en remontrant d'un côté aux gens de guerre le danger qu'ils couroient, en déposant, à la veille d'être assésés, un homme d'expérience & de qualité qui leur faisoit honneur de les commander, & en conseillant de l'autre côté, &c.* Voilà quatre participes; en déposant sur-tout est comme hors d'œuvre & fait un méchant effet. *Ce fleuve venant à s'épancher dans la plaine, arrose les campagnes voisines, conservant ses eaux toujours claires sans les mêler avec d'autres.* Ces deux participes venant, conservant, dont l'un commence & l'autre finit le discours, n'ont guères de grace. Ce n'est pas qu'on n'en puisse mettre deux dans la même période, mais il faut avoir soin de les bien placer. Exemple, *Firme, qui s'aperçut du changement, craignant d'un côté d'être abandonné, & de l'autre s'ennuyant d'entretenir tant de troupes à ses dépens, se sauva dans les montagnes.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Particularité.

Ce mot ne vaut rien, il faut dire *particularité*. *Vaugelas.*

Une partie du pain mangé.

C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas, *une partie du pain mangée.*

Parties, Qualités.

Parties se dit quelquefois pour *qualités*, comme, *Il avoit toutes les parties qu'il faut pour commander. Ce Ministre possède toutes les parties nécessaires pour soutenir la grandeur de sa Charge.* On ne doit employer ce terme qu'avec beaucoup de prudence. Réfl.

Parties des Animaux.

On dit *le pié*, en parlant de tous les animaux qui ont cette partie de corne, & *patte* en parlant de ceux qui l'ont autrement. *Le pié d'un cheval, d'un bœuf, d'un cerf. La patte d'un chien, d'un chat, d'une souris, &c.* On dit, *Les grifes d'un lion, d'un chat, &c. Les serres d'un aigle, d'un épervier.* On dit aussi *les mains d'un épervier.* On dit, *la bouche d'un cheval; la gueule d'un chien, d'un loup, d'un serpent, d'un dragon, &c. Le groin d'un pourceau, le musle d'un cerf, le bec d'un oiseau; le museau d'un chien, d'un renard, d'un poisson.*

On dit *les défenses* ou *les broches d'un sanglier*, en parlant de ses deux grandes dents crochues. On dit *la hure d'un sanglier, & la hure d'un brochet*, pour dire *la tête.* Réfl.

En parlant des bêtes fauves, on dit *le bois* pour *les cornes.* *Un bois de cerf, de daim, de chevreuil.* Mais lorsque ce bois est mis en œuvre, on dit *corne*; comme, *Le manche de mon couteau est de corne de cerf.* *La poudre de corne de cerf est en usage dans la Médecine.*

Pas, Passage.

On ne se fert guère de *pas* au lieu de *passage*, si ce n'est pour exprimer quelque détroit de montagne, ou quelque passage difficile, comme, *Le pas de Suze. Gagner le pas de la montagne. Le pas des Thermopyles. Vaugelas.*

On dit aussi *le pas de Calais*, pour signifier le détroit de mer qui est entre Calais & Douvre.

On dit élégamment au figuré, *Marcher sur les pas d'Alexandre, marcher sur les pas de Cicéron, &c.* c'est-à-dire, imiter, suivre la vaillance d'Alexandre, l'éloquence de Cicéron, &c.

Pas se prend quelquefois pour une affaire délicate, dangereuse. *Il faut avoir bien de la présence d'esprit pour se tirer d'un pas si difficile.*

Pasquil, Pasquin, Pasquinade.

Ces mots signifient une espèce de satire courte & piquante, qui a pris son origine à Rome, & a été appelée ainsi, à cause d'une statue nommée *Pasquino*, sur laquelle on affiche ces sortes de satires. On ne dit plus *pasquil*, & il n'y a que les deux derniers qui soient en usage. *Ménage.*

Passe.

Ce mot ne se dit guère que dans le style familier. *Il est en passe de faire une grande fortune; il est en belle passe, &c.* Réfl.

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Passer, Se passer.

On dit quelquefois indifféremment *passer* & *se passer*, comme, *Voyez comme le tems passe, voyez comme le tems se passe. La beauté passe, la beauté se passe. Les*
S 2 maux

maux passent, les maux se passent. Cependant l'un est quelquefois plus élégant que l'autre. Par exemple, s'il s'agissoit de la beauté en général, on diroit *la beauté passe*; mais s'il étoit question d'une belle personne qui commençât à vieillir, on diroit plus élégamment *sa beauté se passe*. On dit mieux *des couleurs qui se passent, que des couleurs qui passent; une mode qui passe, qu'une mode qui se passe*. Quand on parle du tems, seulement pour exprimer la rapidité avec laquelle il s'échape, & sans marquer à quoi nous l'employons, on dit *le tems passe, les jours passent, les années passent*. Mais quand on parle du tems avec rapport à l'usage que nous en faisons, on dit *se passer*, comme, *Une partie de la vie se passe à désirer l'avenir, & l'autre à regretter le passé. Le tems de la plupart des femmes se passe en des visites inutiles, &c. Boubours.*

On ne dit pas aussi indifféremment, *il est passé* ou *il a passé*. Quand *passer* a un régime, & qu'il a rapport ou aux lieux, ou aux personnes, il faut dire *a passé*, soit dans le propre, soit dans le figuré, comme, *Il a passé par ici. Il a passé chez un tel. Les troupes ont passé par la Picardie. L'Empire des Assyriens a passé aux Médes.* Enfin *passer* se met avec le Verbe auxiliaire *avoir*, quand il se prend tout-à-fait dans le figuré, & qu'il se rapporte à quelque chose, *Après son troisième point il a passé à sa conclusion.* Lorsque *passer* n'a ni régime ni relation, on dit *est passé* dans le propre & dans le figuré, comme, *Le Roi est passé, Le bon tems est passé, Les troupes sont passées.* Quand *passer* n'est pas un Verbe de mouvement, on met *a passé* en des endroits où il n'y a nul rapport ni aux lieux ni aux personnes. Par exemple, *Ce mot a passé*, pour dire *ce mot a été reçu.* *Ce mot est passé* a une signification bien différente, & veut dire, *ce mot est vieux, est aboli.* Boubours.

Il y a bien de la différence entre *se passer de*, & *se passer à*. Par exemple, *Je me passerai d'un habit cette année,*

année, signifie, je n'aurai point d'habit neuf cette année. *Il se passe à un habit tous les ans*, veut dire, il se contente d'avoir un habit neuf tous les ans. Corneille.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit également *se passer de*, & *se passer à*, pour dire se contenter. *Il se passe de peu, il se passe à peu; ils se passent d'un petit ordinaire, ils se passent à un petit ordinaire.*

J'aimerois beaucoup mieux *se passer de*.

Passer dans l'esprit de quelqu'un pour, &c.

C'est comme on parle. *Cet homme passe dans mon esprit pour habile.* Cependant Mr. de Vaugelas a dit dans son Quinte-Curce, *Que lui eût su prédire Aristandre, quoiqu'il lui passât pour un Oracle.* N'en déplaise à l'Auteur des *Reflexions*, je ne croi pas que cette expression soit aussi noble qu'il dit; elle sent un peu le Gasconisme.

Passereau, Moineau.

On ne se fert guère du premier qu'en écrivant. Dans la conversation on dit *moineau*. *Passe* & *passé* ne valent plus rien du tout. Ménage.

L'Académie ne condamne point *passé*, qui signifie la femelle du passereau.

Elle dit dans la nouv. edit. de son Dict. que *passereau* n'est guère en usage dans le style ordinaire; & pour *passé*, elle l'a omis.

Passionner, Se passionner.

On ne dit point *passionner une chose*, pour dire désirer une chose avec passion.

Passionner, pour signifier animer ce qu'on lit, ce qu'on récite ou ce qu'on chante, est une expression nouvelle; mais elle est fort énergique & fort usitée.

Il faut que les Comédiens sachent bien passionner ce qu'ils récitent. Cette femme passionne fort bien tous les airs qu'elle chante.

Se passionner est un bon mot. Parlez sans vous passionner. C'est un véritable ami qui se passionne extrêmement pour ceux qu'il veut servir.

Passionné se dit des personnes, & des choses qui ont rapport aux personnes. Un homme passionné. Des sentimens passionnés. Des expressions passionnées. Un air passionné. Quand ce mot se dit des personnes, il se met quelquefois sans régime, comme quand il se dit des choses. Je n'ai jamais vu un homme si passionné. Mais le plus souvent il a un régime. Un homme passionné pour la gloire, pour les richesses. Quoiqu'on ne dise pas bien avec le génitif, Il est passionné de la gloire, des spectacles, &c. on ne laisse pas de dire avec des Pronoms au génitif. C'est là le fruit de ces spectacles dont vous êtes si passionnés. Il n'aime que la gloire, & il en est si passionné qu'il ne pense à autre chose. En & dont sont des détours qui sauvent ces phrases-là. Boubours.

Quand passionné marque l'amour, il gouverne le génitif, comme, Des qu'un homme est passionné d'une femme, il en devient esclave. Réfl.

Pasteur, Pâtre.

Pasteur ne se dit guère au propre, si ce n'est dans des Eglogues, ou dans des Discours graves, & le plus souvent pieux.

Pan a soin des brebis, Pan a soin des Pasteurs. Segrais.

Ce terme se dit ordinairement au figuré, en parlant des Conducteurs de l'Eglise, & particulièrement des Ministres des Réformés. Mr. Bochart a été un des plus savans Pasteurs de ce siècle.

Pâtre avoit vieilli, mais quelques bons Auteurs s'en servent présentement. Tous les Israélites étoient Laboureurs, ou Pâtres. Réfl. L'Acad.

L'Académie approuve pâtre. Il y a beaucoup de pâtres dans ce pays.

Pastorale, Pastorelle.

L'usage est pour le premier. Ménage. L'Académie ne dit point le second.

Patène, Platine.

On dit patène d'une espèce de petite assiette qui sert à couvrir le calice, & platine pour ce rond de cuivre sur lequel on sèche le linge. Ménage.

Patron, Modèle.

Patron, dans le sens de modèle, se dit fort bien des choses, mais les bons Auteurs ne s'en servent guère en parlant des personnes. Un beau patron de point. Nous devons prendre Jésus-Christ pour modèle de toutes nos actions, plutôt que pour patron de toutes nos actions.

L'Académie ne désapprouve pas patron dans ce dernier sens.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit qu'il n'est que du style familier.

Patrouiller, Patouiller.

Ces mots signifient remuer de l'eau bourbeuse avec les mains, ou les pieds, ou autrement. Le premier est le meilleur de beaucoup.

L'Académie ne dit que patrouiller.

Paulet, Paulette, Palote.

Paulette est le mot du bel usage, Payer la paulette. Ménage.

Pavois.

Ce mot est vieux, cependant on s'en sert toujours fort bien en Poësie.

L'Académie dit qu'il n'a guère d'usage qu'en parlant des choses anciennes, ou dans la Poësie.

Pauvre.

Ce terme se prend d'ordinaire pour *malheureux*, lorsqu'il est devant un substantif avec les articles *le, la, les*. *Le pauvre homme est bien à plaindre. La pauvre Princesse fut bien trompée. Les pauvres Envoyés furent mal reçus.*

La matière détermine souvent le sens de ce mot, comme elle détermine le sens de beaucoup d'autres. Exemple; *Une pauvre veuve en mettant au tronc une petite pièce d'argent, mit tout le bien qu'elle possédoit.*

Quand on dit en parlant d'Ouvrages & d'Auteurs, *C'est une pauvre Pièce; c'est un pauvre Traité; c'est un pauvre Auteur*; cela veut toujours dire, *C'est une méchante Pièce; c'est un méchant Traité; c'est un méchant Auteur.*

On dit aussi en général des bons & des mauvais Ecrivains, par une espèce de compassion, *Un pauvre Auteur est bien à plaindre quand il tombe entre les mains de certaines gens qui ne pardonnent rien.* Bouhours, Rem. Nouv.

Pécule, Pécunium.

Le premier est le mot d'usage: il signifie le bien qu'on acquiert par ses soins, & par son travail. *Rest.*

Pécunium ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie.

Style

Style pédantesque.

Ce style consiste à trop imiter le Grec & le Latin; à citer sans cesse des Auteurs anciens sans nécessité; à se servir de grands mots peu usités; à ne parler que par figures; en un mot ce style est dur, enflé, point naturel, & tout opposé à celui des personnes polies. *Rest.*

A peindre.

On dit souvent dans la conversation, *Il est beau à peindre; cela est fait à peindre, &c.* pour dire *il est très-beau; cela est très-bien fait.*

Avoir peine ou Avoir de la peine à faire quelque chose.

On dit fort bien l'un & l'autre. *Il eut peine à se sauver. Elle avoit de la peine à souffrir quelqu'un au dessus d'elle.* Bouhours, Rem. Nouv.

Peiner.

Ce Verbe est neutre & actif. *Mr. Chapelain peinoit beaucoup, lorsqu'il faisoit des vers. Il faut peiner tout ce qu'on fait, si l'on veut bien faire.* Cet ouvrage est bien peiné. *Il se peine pour rien.*

Peinture, Portrait, Tableau.

Tous ces trois mots se disent au figuré dans le même sens. *Il a fait une agréable peinture, un agréable portrait, un agréable tableau de toutes les personnes de la Cour.* On dit *c'est un Roi en peinture; il est riche en peinture; il est brave en peinture, &c.* c'est-à-dire, *Il n'a que le titre de Roi, sans en avoir l'autorité; il n'est riche, il n'est brave qu'en apparence, & non pas en effet.*

S 5

Mais

Mais ils ne se prennent pas indifféremment dans le propre. *Peinture* se dit de ce qui est peint sur une muraille, ou sur un ouvrage de menuiserie. *Les peintures de ce salon, de cette galerie sont admirables.* Il se prend aussi pour l'art de peindre. *Il excelle dans la peinture.* Enfin il signifie encore couleur en général. *La peinture de ce tableau n'est pas encore sèche.*

Beaucoup de gens se trompent dans l'usage de *tableau* & de *portrait*. Ce dernier est une peinture qui est faite pour représenter une personne au naturel. *Le portrait de la Reine n'est pas bon. Votre portrait vous ressemble bien.* *Tableau* est une peinture faite sur une table de bois, de cuivre, &c. ou sur de la toile, pour représenter une histoire, un passage, un édifice, une chasse, un naufrage, ou quelque autre chose semblable. On appelle même *tableau*, & non pas *portrait*, la figure d'une personne qu'on a représentée d'imagination, ou d'après une statue, un buste, ou une médaille. Par exemple, si César, Auguste, Charlemagne, &c. étoient bien peints, on diroit que ce seroit de beaux tableaux, & non pas de beaux portraits. *Tableau* se peut dire également des portraits & des tableaux, au lieu que *portrait* ne se peut dire que suivant la définition que j'en ai donnée.

Peinturer, Peindre.

Ces deux mots sont bons, mais ils signifient différentes choses. Le premier veut dire proprement appliquer des couleurs sur quelque matière que ce soit, comme sur une statue de bois, de cire, &c. au lieu que *peindre* se prend ordinairement pour représenter avec le pinceau la figure de quelque chose, comme d'un homme, d'une bête, d'une campagne, &c. *Réfl.*
On ne trouve point *peinturer* dans le Dictionnaire de l'Académie.

Pelle.

Pelle, Palle.

On dit l'un & l'autre, mais le premier est incomparablement meilleur.

Palle, pour dire un instrument à remuer la terre &c. n'est point dans le Dict. de l'Acad.

Pellée, Pellerée.

Ces deux mots se disent également.

Pénétrer, Percer.

Ces deux Verbes se disent également au figuré avec le même régime. *Il pénètre, il perce les sombres voiles de l'avenir, ou dans les sombres voiles de l'avenir.* Mais au passif on dit seulement, par exemple, *Pénétré d'amour, pénétré de reconnaissance, &c. Percé* ne vaudroit rien du tout là.

Penfer à quelqu'un, Penfer en quelqu'un.

Le dernier signifie quelque chose de plus que le premier. *Penfer en* emporte amitié & tendresse; au lieu que *penfer à*, n'emporte guère qu'honnêteté, civilité, générosité. On ne pense jamais en une personne, que ce ne soit l'inclination qui y fasse penser. *Penfer en* marque toujours une pensée profonde & constante. *Penfer à* ne marque ordinairement qu'une pensée superficielle & passagère. Enfin, l'un vient plus du cœur que de l'esprit, & l'autre plus de l'esprit que du cœur. *Je pense sans cesse en vous. Les Fidèles pensent continuellement en Dieu. Ne vous mettez pas en peine, je penserai à vous. Bouhours, Rem. Nouv.*

S 6

Pen-

Penser, Pensée.

Le premier n'est plus usité qu'en vers. *Réfl.*
L'Académie dit que *penser* n'a guère d'usage que dans la Poësie.

Pépinière.

Ce mot est très-beau au figuré, *La Sorbonne est une pépinière féconde de Savans. L'Académie*, dit Mr. de Vaugelas dans l'Épître dédicatoire de ses Remarques, *est devenue comme une pépinière d'où le Bateau, la Chaire & l'Etat ne tirent pas moins d'hommes que le Parnasse.*

Perdition.

Ce mot n'est guère usité que pour signifier l'état d'une personne qui est dans quelque grande erreur au sujet de la Religion, ou dans l'habitude des Vices. *Il est dans la voie de perdition. C'est là une maison de perdition. Le fils de perdition.*

Perdu.

Quand on dit, *c'est un homme perdu*, cela veut dire, un homme abîmé, sans ressource, ou à qui on ne fauroit sauver la vie. *Une fille perdue* signifie toujours une fille prostituée, sans honneur.

Pèrègrination.

Le Père Bouhours condamne ce mot dans ses *Doutes*, l'Auteur des *Réflexions* l'approuve. Si l'on s'en sert, on doit le faire rarement & avec précaution.

Ce terme ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie.

Dans

Dans la nouv. édit. elle dit qu'il n'est guère en usage que pour plaifanter.

Péricliter.

Ce Verbe, qui signifie être en danger, courre hazard, n'est pas aprouvé par quelques personnes, mais l'Académie ne le condamne point du tout.

Je le croi de peu d'usage, & qu'il y a bien peu de femmes qui s'en servent.

Perplèxe, Perpléxité.

Perpléxité est un bon mot, *Il étoit dans une si grande perpléxité que, plusieurs fois, il fut prêt à se donner la mort.* *Réfl.*

Perplèxe n'est usité que dans le Comique.

L'Académie dit *perplex*, *èxe.* adj. il est vieux.

Personnage.

Ce mot pris en bonne part ne se dit que dans le beau style. *Cet illustre personnage. On doit imiter les grands personnages.*

On dit dans le style familier, en se moquant d'un homme, *C'est un plaisant personnage, c'est un ridicule personnage.*

Personnage joint à l'article défini & sans épithète, se prend toujours en mauvaise part. *Avez-vous vu le personnage? J'ai parlé au personnage. Personnage* se dit aussi en matière de Comédie. *Il y a douze personnages en cette Pièce. Il joue bien son personnage.* Cette dernière expression a passé dans le figuré, & l'on s'en sert fort souvent. *Chacun joue son personnage dans le monde.*

On dit mieux les *Acteurs* d'une Pièce, que les *Personnages.*

S 7

Per-

Personne.

J'ai parlé de ce mot entant que Pronom dans le premier Tome; mais je ferai ici quelques remarques sur l'usage qu'il a lorsqu'il signifie un homme ou une femme, ou l'un & l'autre sexe ensemble. En ce sens-là il est toujours féminin. Exemples, *La personne que vous connoissez est arrivée. Les personnes qualifiées sont plus civiles que celles de basse naissance.* Cependant Voiture, dans une Lettre à Mademoiselle Paulet, dit (en parlant de Mr. Godeau), *A ce que je vois, cette personne que vous m'avez fait si petit, est un des plus grands hommes de France.* Il ne pouvoit parler autrement, en ajoutant *hommes* à *personne*; mais peut-être auroit-il mieux fait de s'exprimer autrement. Après avoir fait *personne* féminin, on peut mettre élégamment ensuite le relatif *il* ou *ils* s'il s'agit d'hommes, pourvu que ce pronom soit un peu éloigné du mot *personne*, ou d'un adjectif féminin qui s'y rapporteroit. Par exemple, on peut fort bien dire, comme a fait Malherbe, *J'ai eu cette consolation en mes ennuis, qu'une infinité de personnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu.* Mais ce seroit mal parler de dire, *Les personnes d'un grande expérience & d'un grand jugement sont si prudentes qu'ils ne se trompent presque jamais,* parce qu'ils s'uit *prudentes* de trop près. On ne dira pas non plus, *Il y a dans le Clergé des personnes très-éclairées & très-pieuses auxquels on se peut fier pour la conduite de ses mœurs.* Il faut dire *auxquelles.*

Personnes changées.

Il est élégant de changer quelquefois de *personne*, en mettant à la seconde ce qu'on a coutume d'exprimer par la troisième, comme, *Vous diriez qu'il est fou. Il y a des gens si complaisans que vous*
ne

ne sauriez les haïr, pour on diroit que; qu'on ne sauroit les haïr. Il ne faut pas abuser de cette sorte de figure, comme font quelques-uns, qui disent, par exemple, *Quand vous volez sur les grands chemins, & que vous tombez entre les mains d'un Prévôt, on vous juge & on vous pend en vingt-quatre heures.* Réfl.

Perspicacité.

Ce mot signifie beaucoup, & nous n'en avons point qui y réponde. Il seroit à souhaiter qu'il fût bien établi. De bons Auteurs commencent à s'en servir. *Supposons que Dieu a mis dans un corps un Ange doué de la perspicacité, de la sagesse & de la patience dont nous venons de parler.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie l'approuve.

Pertuisane, Pertusane.

Le dernier ne vaut rien du tout.

Persuader.

Ce Verbe signifie faire croire une chose à quelqu'un par des raisons qui lui paroissent évidentes, & dans ce sens il gouverne l'acufatif de la personne plutôt que le datif. *Il m'a persuadé de cette vérité. Je l'ai enfin persuadé.* *Persuader* signifie aussi conseiller, & alors il régit d'ordinaire le datif de la personne. *Je lui persuaderai d'aller là. Il persuada aux soldats de combattre.* Dans ce dernier sens il est toujours suivi d'un Verbe à l'infinitif.

Persuasif, Persuadant.

Le dernier est fort peu en usage. *C'est une raison persuadante, un Orateur persuadant.* Dites plutôt,
C'est